

Agriculture

Crise alimentaire: Malthus de retour

Spéculation, multinationales, biocarburants: autant de facteurs qui poussent à repenser l'organisation de l'alimentation de la planète.

« Si tous les habitants du globe atteignaient le niveau de vie d'un occidental, il faudrait cinq à six planètes supplémentaires. » Cette phrase, chacun d'entre nous l'a sûrement lue ou entendue quelque part. À force de la voir répétée, elle est devenue évidente et irréfutable pour beaucoup de monde. La flambée des prix des matières premières, et la crise alimentaire mondiale qui en découle, ne fait que renforcer l'impression que la Terre est trop petite pour supporter le développement de la race humaine qui devrait, selon les projections, atteindre 9 milliards de représentants à l'horizon 2050. En 2007 et 2008, des émeutes de la faim — un phénomène que l'on croyait appartenir définitivement au passé — ont éclaté dans de nombreux pays: Cameroun, Égypte, Indonésie, Bangladesh, Philippines, Mexique, Haïti... Entre février 2007 et février 2008, le prix du riz, qui est l'aliment de base de la plus grande partie de l'humanité, a augmenté de 74 % et celui du blé de 30 %. Les Nations unies ont appelé à une mobilisation internationale contre le « tsunami silencieux » de la crise alimentaire mondiale qui menace d'entraîner dans la famine des dizaines de millions de personnes supplémentaires.



En 2007 et 2008, des émeutes de la faim — un phénomène que l'on croyait appartenir définitivement au passé — ont éclaté dans de nombreux pays: Cameroun, Égypte, Indonésie, Bangladesh, Mexique, Haïti...

LES AFFAMEURS

La faute à qui? Frédéric Mouchon, journaliste spécialisé en questions environnementales au quotidien « Le Parisien » épingle dans son ouvrage « Allons-nous mourir de faim? » (Calmann-Lévy, 2008, 220 pages, 17 euros) une série d'« affameurs » de la planète, au rang desquels on retrouve en premier lieu « les spéculateurs qui ont profité de la flambée des prix des denrées alimentaires pour s'enrichir ». On se souvient qu'en mai 2008, la

banque KBC n'a pas hésité à lancer une campagne de publicité misant sur l'envolée des prix agricoles pour commercialiser son nouveau placement financier, indexé sur le cours de six matières premières (cacao, café, sucre, blé, maïs et soja). Face à la polémique soulevée par cette campagne intitulée « Tirez avantage de la hausse des prix des denrées alimentaires », la banque a reconnu que le dépliant commercial était « mal formulé ». Outre les spéculateurs, difficile de ne pas pointer également les géants

Certains, s'inspirant du Club de Rome des années 1970, n'hésitent pas à prôner la frugalité, voire la décroissance.

de l'agroalimentaire. Dans la préface du « Monde selon Monsanto » (Marie-Monique Robin, éd. La Découverte, 2008, 372 p., 20 euros), Nicolas Hulot n'est pas tendre avec l'entreprise semencière qu'il estime « mue par le seul moteur du

business ». Il se demande s'il faut continuer à permettre à cette société et à ses rivales de détenir l'avenir de l'humanité dans leurs « éprouvettes et d'imposer un nouvel ordre agricole mondial ». Quant aux biocarburants, présen-

tés jusqu'il y a peu comme l'alternative au pétrole cher, ils sont à présent cloués au pilori pour leur utilisation d'énormes surfaces agricoles pour alimenter le moteur de nos voitures. D'autres observateurs pointent, de manière plus globale, les pays riches qui continuent de gaspiller les ressources terrestres comme si elles étaient inépuisables. Un exemple: chaque jour les habitants de la ville de Vienne en Autriche jettent autant de pain qu'il n'en faut pour nourrir la deuxième ville du pays.

Face à ce constat alarmant, certains n'hésitent pas à prôner la frugalité, voire la décroissance, s'inspirant du Club de Rome des années 1970 dont les rapports « Halte à la croissance » et « La bombe de la démographie » avaient marqué les esprits. L'idée de base de ce courant, clairement influencé par la pensée malthusienne, est que le développement est dangereux, la science incontrôlable et que l'homme, dans sa folie créatrice, n'est qu'un parasite qui ne pense qu'à détruire la planète. D'autres, moins pessimistes, plaident pour une croissance « durable », basée sur de nouveaux fondamentaux où la qualité l'emporte sur les aspects quantitatifs et où l'innovation tient un rôle crucial.

LE POUVOIR DE L'INNOVATION

C'est justement sur ce dernier point que le nouveau malthusianisme montre ses limites, en ne prenant pas suffisamment en compte la créativité humaine. L'histoire de l'humanité est faite d'individus qui ont permis aux hommes de vivre mieux, plus longtemps, plus nombreux. Les progrès techniques et scientifiques permettent de résoudre aujourd'hui des problèmes qui pouvaient, jusque-là, sembler insolubles. Chacun s'accorde pour dire que de grandes avancées sont encore à venir dans l'agriculture (biocarburants de deuxième génération, aéroponique, hydroponique, etc.), la santé et bien d'autres domaines. A condition toutefois qu'il y ait une réelle volonté politique internationale de résoudre les grands problèmes de la planète. Ce qui reste encore largement à démontrer, ne serait-ce qu'au vu des difficultés d'implémentation du protocole de Kyoto. La paix par le développement économique: avons-nous d'autres choix? ♦ J.-P.B.

Une arche de Noé végétale

Face aux menaces qui pèsent sur l'alimentation de la planète, certains ont même prévu le pire. Dans les entrailles d'un glacier de l'archipel du Spitzberg, en Norvège, plusieurs chambres ont été creusées pour stocker 268 000 échantillons de semences du monde entier. Cette arche de Noé végétale sera la plus grande banque de graines au monde. Un conservatoire naturel pour l'humanité que certains ont déjà surnommé « le souterrain de la fin du monde » ou encore « le coffre-fort de l'apocalypse ». À terme, 4,5 millions d'échantillons de semences seront conservés derrière des portes blindées dans cet abri isolé du monde, capable de résister à un missile nucléaire ou à une chute d'avion. Les trois chambres froides permettront de stocker au bout d'un long tunnel des petits paquets hermétiquement scellés des échantillons de semences utilisées en Afghanistan, au Canada, au Kenya ou au Pérou. Pour tous ces pays, la banque du froid constitue une sorte d'assurance-vie contre les catastrophes naturelles ou les conflits qui menacent de décimer leurs cultures. « La création de ce grenier de la vie montre qu'il y a un gros risque de disparition des espèces et qu'il est essentiel de protéger la biodiversité pour les générations futures », estime Serge Orru (WWF-France), interrogé par Frédéric Mouchon dans son ouvrage « Allons-nous mourir de faim? ». Préserver la biodiversité de la planète tout en produisant plus pour nourrir l'homme. C'est tout l'enjeu du siècle à venir. ♦

INTERVIEW PHILIPPE VASSEUR, UN BANQUIER QUI PRÉSIDE LE FORUM DE L'ÉCONOMIE RESPONSABLE ET PRÔNE LES BONNES PRATIQUES POUR CULTIVER LES RESSOURCES PLANÉTAIRES

Réconcilier l'économie, l'innovation et le durable

Ancien ministre français de l'Agriculture, Philippe Vasseur préside aujourd'hui le réseau Alliances qui organise le World Forum Lille (Forum mondial de l'économie responsable, lire ci-contre). L'homme préside aussi le Crédit Mutuel Nord Europe, maison mère de la banque belge BKCP. Ses multiples casquettes lui permettent de formuler une analyse à la fois très ouverte et distanciée sur la problématique.

Pourquoi avoir choisi les besoins vitaux de la population mondiale (faim, malnutrition) comme thématique du Forum mondial de l'économie responsable?

Parce que compte tenu de mon passé de ministre de l'Agriculture, j'avais anticipé la crise des matières premières du mois de mai dernier, qui avait abouti à la tenue d'un sommet mondial de l'alimentation: les chefs d'Etat et de gouvernement y participant ont fixé pour objectif de diviser par deux d'ici 2015 le nombre de personnes souffrant de malnutrition dans le monde (850 millions). J'avais déjà

participé à un autre sommet mondial en 1996 où on avait fait les mêmes constats et arrêté les mêmes objectifs... Entre-temps, le nombre de personnes mal nourries a encore augmenté! Nous avons décidé de mettre ce problème majeur à l'ordre du jour du Forum 2008: la population du globe va augmenter de 2,5 milliards d'humains d'ici 2050, ce qui nécessitera de doubler la production agricole mondiale. Comment va-t-on faire, étant donné aussi le problème de la réduction des ressources en eau? Le Forum abordera ces problèmes structurels en ne privilégiant pas les discours mais bien le concret: on y présentera une série de bonnes pratiques, des cas exemplaires qui pourraient, par effet de contagion, aboutir à des solutions économiques.

Un exemple de bonne pratique?

Un chercheur de l'Université de Cornell, aux Etats-Unis, a trouvé le moyen de doubler les rendements de la culture du riz tout en utilisant moins de pesticides, moins d'engrais et moins d'eau. Cela peut paraître invraisemblable, mais il a

déjà mis en culture son « système de riz intensif » à Madagascar. Il viendra nous expliquer comment il a réussi à lancer son exploitation.

La solution passe aussi, dit-on, par l'innovation et la créativité: n'est-ce pas un argument « tarte à la crème » quand on songe que par un récent passé, l'innovation

« Certains militent en faveur de la décroissance: allez expliquer ça aux Chinois ou aux Indiens! »

nous a valu les pesticides, les biocarburants de première génération, voire les OGM...

Ce n'est pas tant l'innovation et le progrès scientifique qui posent problème que la façon dont on les utilise. Certains théoriciens prônent aujourd'hui un retour en ar-

rière: je pense que ce serait suicidaire. Ces 50 dernières années, on a réalisé des progrès considérables en matière d'hygiène et de santé, notamment. Mais quelle direction veut-on prendre? Vers où doit-on diriger l'innovation? Il faut la mettre au service d'objectifs de réduction des polluants, des pesticides, etc., d'objectifs de responsabilité sociale et environnementale. Certains militent en faveur de la décroissance: allez expliquer ça aux Chinois ou aux Indiens! Il vaut mieux promouvoir une croissance respectueuse et des technologies permettant de moins polluer. En aidant, par exemple, les Chinois à remplacer leurs centrales électriques au charbon par des centrales à énergie renouvelable.

Les OGM sont-ils un progrès, de ce point de vue?

C'est un sujet polémique généralement mal posé. On concentre le débat sur la production de maïs génétiquement modifié, qui résiste aux herbicides, ce qui conduit à utiliser davantage d'herbicides. Cela pose tout à la fois des problèmes d'utili-

sation, de propriété (brevets) et de pollution. Mais quand des chercheurs trouvent des variétés de riz qui permettent de vacciner les consommateurs contre le choléra ou qui font pousser des cultures dans des zones arides, cela correspond à de vrais progrès. Il ne faut pas que ceux-ci soient confisqués par une multinationale, certes, mais il n'y a pas lieu non plus d'en faire une guerre de religion. Il n'y a pas un, mais des OGM. Aujourd'hui, les OGM représentent 8 % de la surface cultivée dans le monde. Au Forum, un dirigeant du groupe suisse Syngenta viendra débattre de la question.

Certaines banques proposent des produits de placement spéculant sur les prix des matières premières: est-ce moral?

Depuis la crise qu'on a connue au premier semestre avec la flambée des prix des matières agricoles, rien n'a changé au plan structurel: cela peut donc recommencer demain. Un des éléments à l'origine de cette crise a en effet été la spéculation. Quand on place des produits de plus en plus sophistiqués, comme les produits structurés et dérivés, et que l'objectif est d'engranger un maximum de profit à court terme, on court le risque que tout cela nous éclate un jour à la figure. Dans la crise du crédit, le « subprime » a été le détonateur. La production agricole mondiale est très volatile, de sorte qu'il y a des retournements fréquents dans

la spéculation. On a besoin d'une plus forte régulation dans ce secteur. La spéculation, susceptible d'accélérer la volatilité des prix agricoles, me paraît en effet malsaine. C'est un problème mondial, qui n'a pas été résolu lors des dernières négociations à l'OMC...

En tant que banquier, vous intéressez-vous ce type de placements?

Je ne crois pas que nous ayons ce type de produits dans notre réseau. Nous nous soucions de développer des produits d'investissements socialement responsables. La crise que nous connaissons doit nous inciter à réfléchir à l'utilité de l'économie. À quoi celle-ci sert-elle? Se montrer un peu plus responsable peut aussi nous aider à éviter les accidents graves. ♦

Propos recueillis par Michel Lauwers



Du 9 au 11 octobre, à Lille, les Rencontres internationales du Forum mondial de l'économie responsable

Le Forum mondial de l'économie responsable vise à promouvoir une mondialisation responsable. Né dans la région lilloise à l'initiative de différents partenaires économiques, sa cheville ouvrière est le réseau Alliances, une association dont l'objectif est « d'accompagner les entreprises pour qu'elles améliorent leurs performances en respectant davantage l'homme et l'environnement ».

Une fois par an, le Forum tient des Rencontres

internationales, à Lille, où sont échangées les expériences et débattus les opinions d'acteurs et d'experts du monde entier.

L'an dernier, les Rencontres avaient attiré 1 800 participants. Cette année, il y a déjà 3 000 inscrits.

La journée du 9 octobre 2008 sera consacrée aux initiatives économiques pour contribuer aux besoins vitaux de la population mon-

diale, celle du 10 octobre aux initiatives pour gérer les ressources en eau et énergies; celle du 11 octobre aux initiatives pour préserver l'environnement.

Parmi les intervenants, quelques Belges: les firmes Ecover, Alprosoja, Carmeuse et Volvo Trucks Ghent, ainsi qu'Etienne Davignon en tant que président du Corporate Social Responsibility Europe. ♦ Plus d'infos sur le site worldforum-lille.org